

FLORIAN MÜLLER

florian.muller@lematindimanche.ch

C'est un record qu'il conserva pour l'éternité - sauf si l'ennui en décide autrement. Pascal Zuberbühler est le seul gardien à avoir été éliminé d'une Coupe du monde sans avoir encaissé le moindre but. C'était en 2006 et «Zubi» traverse alors un état de grâce aussi spontané que déroutant. Il emmène la Suisse en huitièmes de finale de la Coupe du monde, éliminée par l'Ukraine aux tirs au but (0-0 3-5).

De ces 400 minutes consécutives où il a lavé plus blanc que blanc, Pascal Zuberbühler a fait sa carte de visite. C'est d'ailleurs la seule ligne de son palmarès qui est évoquée dans l'organigramme de l'International Football Association Board - plus connu sous le nom de Board, tout court - où le Thurgovien a été nommé fin octobre. L'homme dispose en fait d'un CV de baroudeur. En vrac: six fois champion de Suisse avec Grasshopper et Bâle entre 1995 et 2005 (un but), 51 sélections avec l'équipe de Suisse, il oriente dans un premier temps son après-carrière vers l'entraînement des gardiens avant de devenir directeur sportif du Servette FC, avec un succès tout relatif. Et puis c'est le déclin, la voie institutionnelle s'ouvre à lui.

«Zubi ferait un super-politicien. Il sait concerner et emmener dans son sillage les personnes qui l'entourent. Il possède une force de conviction incroyable»

Beni Huggel, son ancien coéquipier

«Depuis novembre 2017, je travaille à la FIFA pour superviser la formation des gardiens à travers le monde, explique Zubi. Et je dois avouer que j'adore cette activité qui me permet d'échanger aux quatre coins de la planète avec des personnes très intéressantes. Et puis, il y a six mois, on m'a proposé de rejoindre le Board: ils avaient besoin du regard d'un gardien dans leur comité et j'ai accepté immédiatement. C'est un grand privilège et un honneur.»

Une voix qui fait trembler les murs

Le Board, c'est le saint des saints. Le garant des règles du jeu. Toutes les modifications sont soumises à l'approbation du Conseil des sages. Souvent décrit comme un père de grabataires britanniques échoués sur des canapés Chesterfield, l'institution cherche à rajeunir son enseigne. «L'image que l'on se fait du Board est fautive, ou du moins elle a bien changé en quelques années, confirme Zubi. Il y a eu un renouvellement et je côtoie des personnalités comme Luis Figo ou Hidetoshi Nakata, qui sont de la même génération que moi. Dans les premières séances auxquelles j'ai participé, il y avait un bon équilibre entre les catégories d'âge.» L'homme est dans son élément, le verbe agile et la pogne franche.

Car Pascal Zuberbühler, avant toute forme de service rendu, c'est surtout 197 cm de charisme à l'état brut. «Quand il entre dans une salle, c'est impossible de ne pas le remarquer», témoigne Gérard Castella, actuel chef de la formation à Young Boys et ancien coach du bonhomme lors de son passage à Ne/Xamax. «Déjà, Zubi en impose physiquement, c'est sûr, et ensuite sa voix est impressionnante, elle est capable de faire trembler les murs.»

«À Neuchâtel, au bout de quelques jours, c'est comme s'il connaissait tout le monde en ville, se souvient Laurent Walthert, son



Pascal Zuberbühler s'avoue très à l'aise dans le costume de dirigeant. Toto Marti/Blick/freshfocus

Zubi Président

Récemment élu au Board, saint des saints du football, Pascal Zuberbühler donne un tournant politique à son après-carrière. Et s'il accédait aux plus hautes fonctions?

ex-doublure attirée. Alors oui, c'est sûr que physiquement, il ne passe pas inaperçu, mais il a vraiment une faculté à parler à tout le monde et à se faire aimer.»

«C'est un homme qui sait se faire apprécier, prolonge Alexandre Comisetti, son coéquipier à GC au milieu des années 90. Il est pimpant, souriant, il a toujours un bon mot pour chacun, c'est un caméléon. Il a assez bien compris le principe du marketing personnel, même si à mon avis rien n'est surjoué: pour le connaître assez bien, Pascal est toujours sincère.» Dans le jargon, on dit du gardien qu'il a un très bon sens du placement.

Voilà des qualités qui sièent à merveille à qui désirerait embrasser une carrière politique. «Zubi ferait un superpoliticien, se

marre Beni Huggel, compagnon de toujours à Bâle comme avec la Nati. C'est une personnalité intégrante, il sait concerner et emmener dans son sillage les personnes qui l'entourent. Il possède une force de conviction incroyable.» «Je ne suis pas étonné de le voir gravir les échelons si rapidement, reprend Gérard Castella. S'il a choisi la voie institutionnelle, ce n'est pas pour rien. Dès qu'il parle, on a envie de le suivre.»

Alors Zubi, bientôt président de la FIFA? «À court terme, il n'y a aucune chance, parce que la FIFA a un très bon président en la personne de Gianni Infantino, rétorque le principal intéressé. Après, c'est vrai que j'ai des facilités de communication et que j'aime faire bouger les choses, être là

où les décisions se prennent.» Et de relancer: «Je ne suis pas pressé. En ce moment, j'ai la chance de travailler étroitement avec Arsène Wenger, qui est le nouveau responsable du développement du football à la FIFA. Que demander de plus?»

Un bilan qui sonne creux

À sa carrière institutionnelle fulgurante, il faut poser en contrepoint une transition délicate une fois ses gants rangés. Partout, le bilan sonne creux. Notamment son passage à la Praille, où, en l'espace de quelques semaines, il était devenu l'homme fort de Hugh Quennec, avant de réaliser des transferts farfelus - on ne citera que le gardien philippin Roland Müller - et de se mettre à dos une bonne partie des cadres du vestiaire. À l'époque, l'ancien président, désormais persona non grata, avait expliqué avoir été convaincu par les qualités de Zubi le temps d'un voyage en ascenseur. L'expression deviendra un «running joke» au bout du lac. «Pour moi, c'est indéniable, Pascal est un meilleur politicien que technicien, glisse un initié. Ne comptez pas sur lui pour dénicher la perle rare avec son flair. Par contre, il sait convaincre et ne rechigne jamais à donner de sa personne. Je pense qu'il a compris qu'il devait se concentrer sur ses qualités.»

«Je ne suis pas étonné de le voir gravir les échelons si rapidement. S'il a choisi la voie institutionnelle, ce n'est pas pour rien»

Gérard Castella, son ancien entraîneur à Ne/Xamax

C'est la marque de fabrique de Pascal Zuberbühler: même lorsqu'il est dans la tourmente, il ne se démonte jamais. Sous le feu des critiques avec la Nati, alors que le «Blick» menait l'une de ses fameuses campagnes à l'encontre de sa personne, il passait encore plus de temps que d'habitude en zone mixte, face aux journalistes, même au sortir de quelques «zuberboulettes». «Une fois, il s'est lancé dans un discours de motivation d'avant-match, comme il en avait l'habitude, se souvient Laurent Walthert. Dans les toilettes attendantes, une ampoule a commencé à fumer et le plafond a menacé de prendre feu. Zubi ne s'est pas débiné. Tout en continuant son discours de motivation, il est allé enlever le cache en plastique et a débranché les deux fils en un clin d'œil. Cette anecdote résume le personnage, il aime s'occuper de tout, avoir un pied dans tous les domaines et pouvoir exercer une influence sur les choses. Je pense qu'il a besoin de ça pour s'épanouir.»

Une présence qui fait peur

«Quand on était dans son équipe à l'entraînement, c'était impossible de perdre, frissonne encore Beni Huggel. Avec sa grosse voix, il poussait chaque joueur sur chaque action, tu avais l'impression qu'il était tout le temps derrière toi, à tel point que tu avais presque plus peur de faire des erreurs qu'en match.»

Une aménité qui en mène aussi large que ses épaules, une mâchoire angulaire qui broie les mauvaises langues: l'homme est taillé pour le port altier. Le costard lui va mieux que le training? «Pour l'instant, j'aime porter les deux, répond le colosse de Frauenfeld. C'est l'une de mes qualités, je suis parfaitement à l'aise dans les deux costumes.» On miserait quand même une piécette sur le premier nommé.



«À Neuchâtel, au bout de quelques jours, c'est comme s'il connaissait tout le monde en ville»

Laurent Walthert, gardien de Xamax